

Le café délie les langues

VILLE-CAMPUS

Plusieurs associations d'étudiants se sont retrouvées à un café langues

WILLY DALLAY

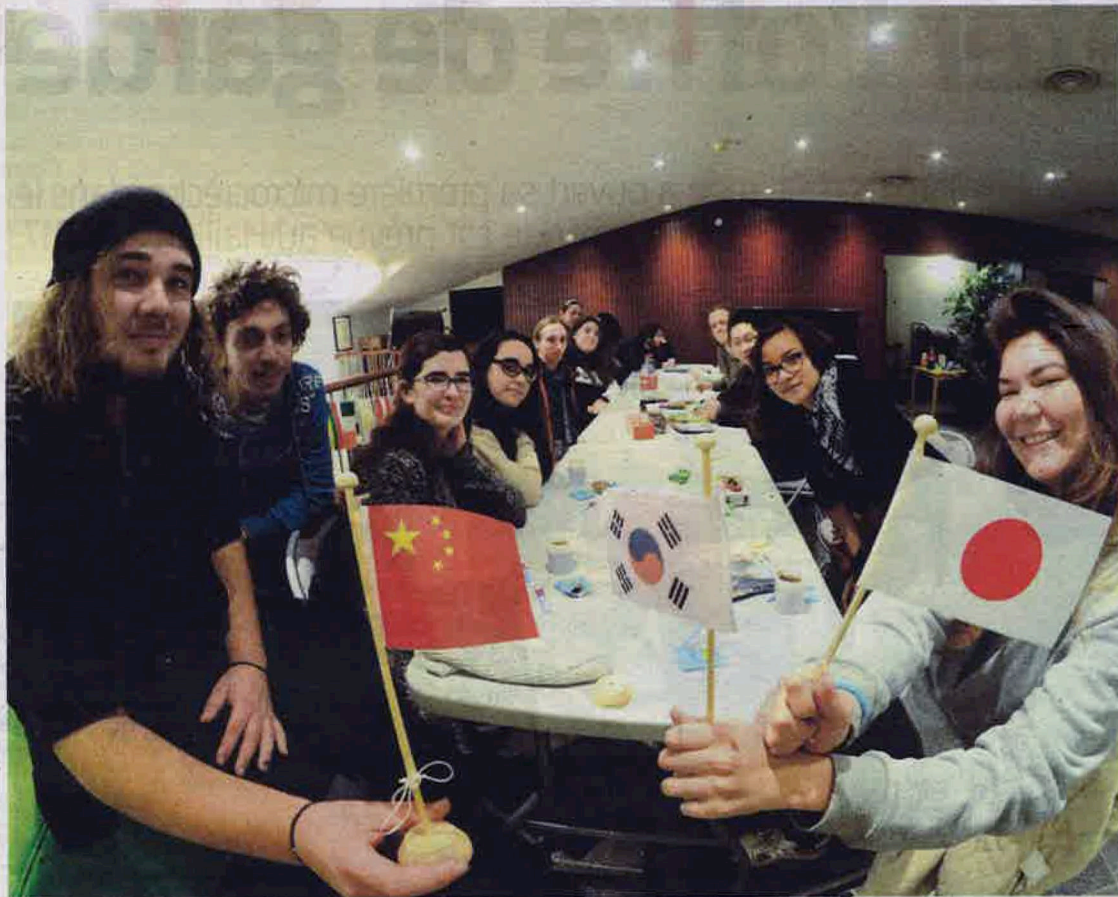
w.dallay@sudouest.fr

Des petits drapeaux sur les tables : Angleterre, Russie, Allemagne, Espagne, France, Chine, Japon, Corée... Ces trois-là font table commune au bord de la mezzanine du fond du Jean-Eustache, peu enclins à porter secours au facteur de Jacques Tati (« Jour de fête ») aux prises avec son vélo mal en point.

Malgré la période peu propice (celle des partiels) une quarantaine d'étudiants se sont rendus à ce café langues, initiative de la Ville, dans le cadre d'un rapprochement ville-campus. François Sztark, adjoint au maire délégué à l'enseignement supérieur, à la recherche et au campus, a fait le tour des tables. L'expérience pourrait se renouveler tous les mois.

Passionnés et curieux

« On fait partie d'associations étudiantes. Elles servent à faire des commandes groupées, créer des événements et surtout se connaître et connaître la culture du pays dont on étudie la langue, notamment au contact de natifs », résume Manon, en 2^e année anglais-japonais et présidente d'Oyashima, l'association pour le Japon. Il y a d'ailleurs un peu plus loin Abe, japonais qui fait un an à Sciences Po et Yuki, qui vit en France depuis deux ans et suit des études d'anglais et de russe, après avoir appris le français « depuis toute petite » au Japon.



Chine, Corée du sud, Japon ont fait table commune au Jean-Eustache. PHOTO W. D.

Oyashima regroupe 150 adhérents. Comme les autres associations asiatiques, elle est particulièrement dynamique. Leur regroupement autour d'une même grande table est un signe : « Avec Oyashima, Han Guk (Corée) et Jiu ai China, on veut fonder la fédération de la Triade », explique Julia, vice-présidente de l'association chinoise. « Géographiquement les trois pays forment un triangle. »

« Ces associations sont un support intéressant en plus des cours », ajoute Gauthier (anglais-japonais). Et quand il n'y a pas de cours, comme c'est le cas pour le coréen (filiale en projet) : « L'idée, c'est de s'en-

traider entre associations. »

Toutes et tous sont passionnés par la culture de l'autre, jusqu'à se lancer dans l'aventure : « J'ai passé un an en Chine quand j'étais au lycée. J'avais 16 ans », raconte Lucile. Raissa (anglais-japonais) pour sa part est tombée dedans toute petite : « Je suis Réunionnaise. Dans ma famille, il y a des origines chinoises, indiennes, malgaches, africaines, australiennes... »

Kevin qui prépare l'agrégation d'allemand, est président de Die Clique, qui compte 80 adhérents. Il est aussi coordinateur de toutes les associations : « Il y en a une trentaine. J'ai été chargé de cette mission par l'uni-

versité Bordeaux Montaigne. » Le drapeau français avait aussi sa place sur une table, à l'intention notamment d'étudiants étrangers et de français qui veulent faire partager leur culture, leur langue et quelques conseils pratiques fort utiles.

Après la rencontre, autour d'un café, d'un thé... et de douceurs plus ou moins exotiques ramenées par les unes et les autres, Nolwenn Gaudin, en service civique au Jean-Eustache a battu le rappel : les projections allaient commencer. Or, chacun pouvait aller voir le film de son choix, à un tarif préférentiel. Le choix fut souvent collectif...